

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

# L'AIGLE

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION  
ET ABONNEMENTS  
21, rue de l'Hôtel-de-Ville

Vente & Abonnements  
Chez EVRARD, LIBRAIRE  
17, rue des Archers.

LYON

Les Lettres et Mandats  
DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS  
A M. L'ADMINISTRATEUR  
au Bureau du Journal.

### ABONNEMENTS

UN AN . . . . . 10 fr. »  
SIX MOIS . . . . . 5 50  
TROIS MOIS . . . . . 3 »

Abonnement d'essai Un mois 1 fr.

### LES ANNONCES & RÉCLAMES

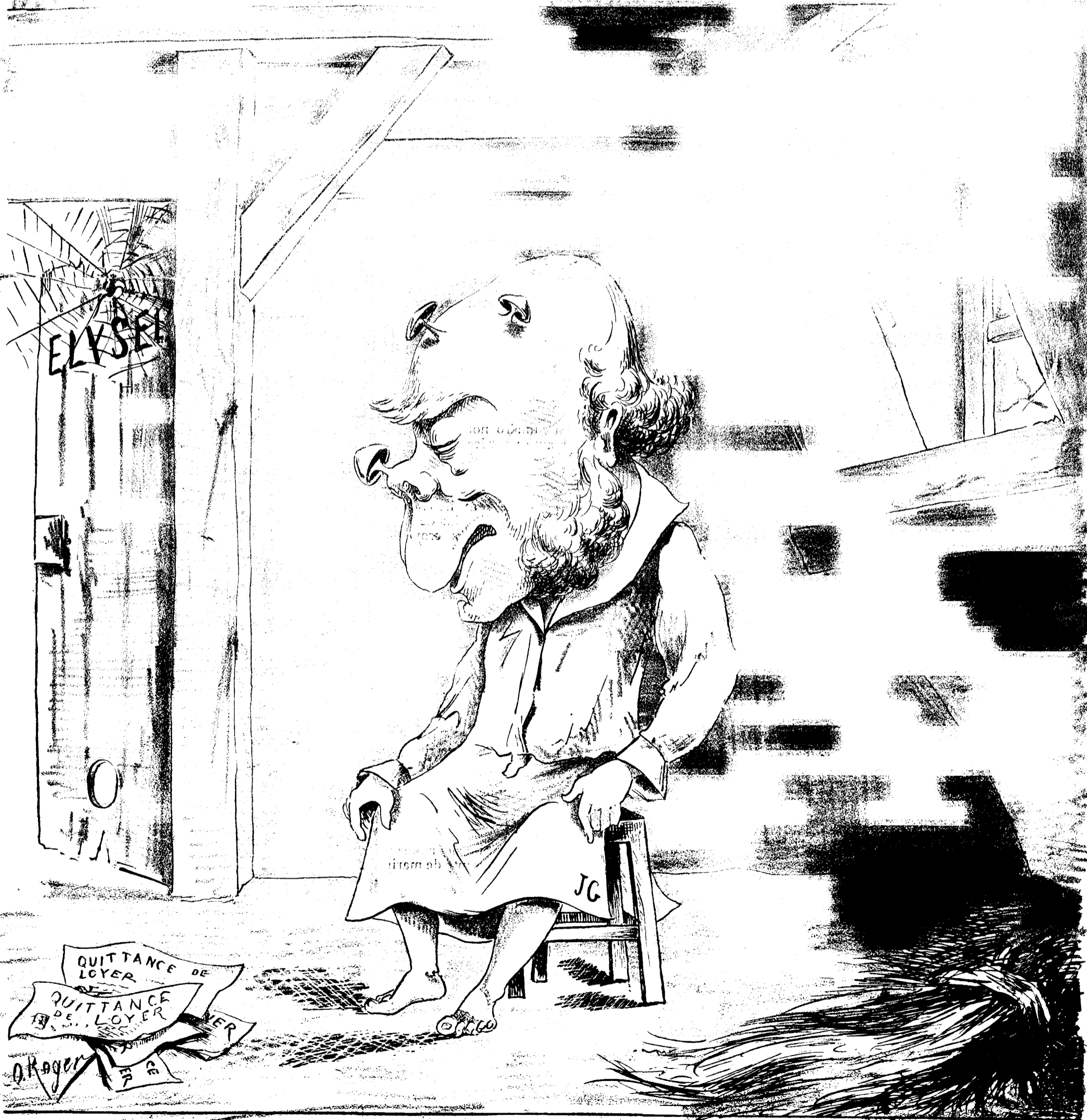
sont reçues exclusivement  
AUX BUREAUX DU JOURNAL

Les manuscrits non insérés  
ne seront pas rendus



JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

ORGANE DES COMITÉS IMPÉRIALISTES LYONNAIS



Ses aumones aux Cholériques et aux Ouvriers sans travail, le réduisent à cette extrémité.

# PRIME A NOS ABONNÉS

Nous recevrons très prochainement de Paris la commande d'une superbe gravure, très grand format, se rattachant à la guerre de 1870. Elle représentera un épisode dont les Légionnaires du Rhône furent les héros.

## AVIS

Les Bureaux de L'AIGLE, sont transférés rue de l'Hôtel-de-Ville, 21.

## TOUS CAMELOTS !

Tous ! prenez-les tous !

Depuis le patron jusqu'aux larbins ; depuis le vendeur d'opium, Ferry, en passant par les grotesques délégués de la commission des 44, jusqu'à l'inepte municipalité lyonnaise, tous sentent, que dis-je, tous puent le camelot !

Il n'est pas jusqu'aux correspondants des grands journaux parisiens qui ne soient en proie à cette fièvre subite de camelotage breveté avec ou sans garantie du gouvernement.

Il exploitent la crise ouvrière qui sévit dans notre ville et la servent à leurs lecteurs ou à leurs électeurs en tranches si digestives, que les infortunés qui l'absorbent ne doivent même pas s'apercevoir ni garder goût des étranges choses qu'on leur fait avaler depuis quelques jours.

Ferry a promis.

Brialou a promis et promet encore.

Les délégués de la commission des 44 vont promettre.

Le docteur-maire Gailleton a promis et promettra tout ce que l'on voudra.

Et sa fidèle municipalité lui emboîte le pas avec d'autant plus d'ardeur qu'elle ne veut engager en rien sa responsabilité, dont elle laissera retomber tout le poids sur le dos de Son Incapacité Gailleton.

Il reste bien entendu que de toutes ces promesses, on se gardera bien d'en tenir aucune.

Et pour cause !

Lorsque la caisse est vide, ce n'est pas avec les toiles d'araignée qui la tapissent que l'on règle les dettes, contractées jadis avec une désinvolture qui frise l'escroquerie.

On promet de donner du travail aux trente mille affamés que la République a jetés sur le pavé de Lyon.

Avec quoi les paiera-t-on, s'il vous plaît ? Et qui les paiera ?

Le gouvernement ne peut seulement pas arriver à boucler son budget.

Ce n'est donc pas sur lui qu'il faudra compter.

La municipalité ?

La commission exécutive des ouvriers sans travail a repoussé énergiquement les offres dérisoires faites par son chef, qui, disait-il, ne pouvait employer que deux cents travailleurs par jour, et payer leur travail à raison de 30 cent. le mètre cube !

Si la municipalité était capable de faire plus, il est évident qu'elle n'hésiterait pas un seul instant, débarassée qu'elle serait — pour le moment du moins — d'une question qui lui cause autant de soucis que cette question de crise ouvrière.

En face de ce problème difficile, sinon impossible à résoudre, à quelle solution s'arrêteront nos camelots gouvernementaux ou municipaux ? Essayeront-ils de tenir tête à l'orage ? ou lèveront-ils le pied ?

J'avoue que ce dernier parti me semble le plus prudent et le plus en rapport avec les habitudes de couardise de messieurs les républicains.

Pendant ce temps la crise sévit sur notre place avec une intensité plus redoutable de jour en jour.

Il est vrai que M. Pierre Giffard, le correspondant du *Figaro* en nie à peu près l'existence.

Il a sur la situation actuelle des aperçus absolument nouveaux et tout à fait réjouissants.

M. P. Giffard s'étonne, par exemple, qu'on n'élève pas un seul ver à soie à Lyon.

Comme naïveté ce n'est déjà pas mal.

Comme ignorance, il peut faire — et avantageusement — concurrence au correspondant du *Voltaire*, qui explique, d'après un *canut* créé et mis au monde pour la circonstance, la crise de la façon suivante :

La crise ! En voulez-vous connaître les motifs ? Les voici : Les vieux négociants lyonnais se contentaient, pour se promener, d'une vieille patache ; il faut un huit-essorts aux fabricants actuels.

Voilà la crise. C'est pas plus malin que ça.

Quelqu'un qui n'est pas malin, en revanche, c'est le Huron qui ose transcrire de semblables inepties.

M. Giffard fait retomber la responsabilité de la crise sur les fabricants lyonnais qui n'ont pas encore substitué le travail mécanique au travail à la main.

Si, au lieu de se contenter d'adresser au *Figaro* des articles de pure camelote, et d'aller tirer les draps de lit des *canuts* de la Croix-Rousse pour savoir si les tisseurs couchent sur des matelas ou sur une simple paille, le correspondant du journal parisien avait daigné prendre quelques informations, il n'aurait certes pas commis les *bourdes* colossales dont nous venons de parler.

Notre industrie, en effet, compte en ce moment, A LYON MÊME, 50,000 métiers ainsi divisés :

25,000 métiers à bras.

25,000 métiers mécaniques.

Les 25,000 métiers à bras sont pour des étoffes qu'aucun métier mécanique ne saurait faire.

Si les informations du *Figaro* sont toutes dans le genre de celles que lui fournit M. P. Giffard, je plains très sincèrement les abonnés et lecteurs, qui doivent avoir de bien singulières idées sur les questions d'une nature spéciale, comme celle, par exemple, de la crise ouvrière de notre ville.

Mais n'avais-je pas raison de m'écrier dès les premières lignes de cet article :

« Camelots !

« Tous camelots ! »

Pauvres ouvriers sans travail !

C'est à vos dépens qu'il se fait ce camelotage.

Et c'est vous bien souvent — trop souvent — qui engraissez ces camelots politiques, sans foi comme sans vergogne, qui, connaissant tous les trucs et les utilisant tous, savent, à coups de grosse caisse se débarrasser de leur stock de pilules avariées et vous les faire avaler.

Jusqu'au jour où elles les empoisonnent eux-mêmes et où ils en crèvent.

FERNAND DE MÉDIE.

## CONCURRENCE AU P.-L.-M.

Dans notre prochain numéro nous commencerons une étude, très intéressante pour les commerçants et le haut négoce, sur l'intérêt qu'ils auront à donner leur transport à une nouvelle Compagnie en concurrence avec le P.-L.-M.

Les prix de transport de cette nouvelle Compagnie, qui fonctionne depuis peu, étant de plus de 50 % au-dessous de ceux du P.-L.-M., nous croyons être utile à nos lecteurs en leur donnant tous les renseignements nécessaires.

## MALPROPRETÉS OPPORTUNISTES

Le journal le *Sampierro* du 11 octobre, vaillant défenseur des intérêts de la Corse, promet de régler le compte de l'administration d'une compagnie Maritime, notamment du chef des quarantaines.

Nous sommes heureux de pouvoir lui fournir quelques renseignements à cet égard.

Un jour de la semaine dernière, débarquaient au port de l'Île-Rousse, et par conséquent au lazaret pour y faire leur quarantaine, quarante-six voyageurs.

A la tête de cet établissement l'administration préfectorale a placé comme directeur un sieur BORGHETTI, l'homme à la statue, ex-officier de santé de marine remercié.

Cette nomination a, à juste titre, soulevé l'indignation publique, mais qu'importe l'opinion à ces détresseurs de grands chemins, la République ne plane-t-elle pas au-dessus de toutes les opinions ? Voyez plutôt : le lazaret est installé dans un magasin à foin. Dire que le petit Bastiais en fait un vrai paradis terrestre, dont le sieur MATTEI adjoint est le Dieu, GRAZIANI et POMPEÏ les bons anges !!! ! ! ! !

Le foin occupe les deux tiers du lazaret, et des cinquante fournitures soi-disant affectées au service de santé, la moitié est occupée par les gardes à figure suspecte, et les pauvres militaires obligés de faire fausse route.

On voit de suite ce qui reste.

Pensez-vous qu'en débarquant on y trouve à manger ? Erreur ! erreur ! ! ! On paie le logement et la nourriture que l'on ne vous fournit pas.

Vous n'y trouverez non plus ni médicaments ni local spécial pour les contaminés.

Le comte de Paris avait offert un secours considérable pour les quarantaines en Corse.

Nos fiers républicains l'ont refusé.

Ils ont même répondu à une politesse par des grossièretés.

Nous estimons que les opportunistes qui spéculent sur l'argent des voyageurs et s'enrichissent à leurs dépens, auraient mieux fait d'accepter l'offre faite et d'en appliquer immédiatement les fonds :

1° A secourir les pauvres femmes qui sont tombées malades au lazaret faute d'abri et de nourriture ;

2° A faire dresser la plus misérable tente pour empêcher les pauvres quarantaines d'être rôtis par le soleil, puis inondés par une averse ;

3° A faire nettoyer les réduits, enlever le foin et les immondices qui les infectent ;

4° A acheter du savon et de la potasse pour faire laver à grande eau l'unique servante qui s'y trouve, et que l'on a fait, dit-on, venir tout exprès de Suisse.

En résumé, pour faire qu'un lazaret, qui devrait être un préservatif, ne soit pas un foyer d'infection et l'agent le plus actif du choléra.

Que le brave *Sampierro* adresse donc à L'HONNÊTE BORGHETTI ces simples questions :

Pourquoi les citoyens Graziani et Pompeï n'ont-ils pas payé les droits de séjour au lazaret fixés par le décret de 1876, si bien appliqué aujourd'hui ?

A quel service est affecté l'argent perçu au lazaret et qu'a-t-on fait de la prétendue subvention votée par le département ?

Cet argent se confondrait-il avec le produit de la souscription pour la statue PADOVANI ?

UN EXPLOITÉ DU LAZARET.

## L'ÉCHO DE FOURCHARUPT

FERRY.

Ah ! qu'ils sont loin les mauvais jours,  
Où Jules végétait toujours,  
La bourse en vain d'écus avides....

L'ECHO.

Vide !...

FERRY.

Où mon gosier d'eau s'abreuvait,  
Où mon estomac se gavait  
D'une tourte à la frangipane !

L'ECHO.

Panne !

FERRY.

Où le bord de mes pantalons,  
Avec mes bottes sans talons,  
Engageait d'étranges colloques.

L'ECHO.

Loques !

FERRY.

Oui ! qu'ils sont loin ces temps mauvais.  
Aujourd'hui, le front haut, je vais  
Mâchonnant un exquis cigare.

L'ECHO.

Gare !...

FERRY.

Tout penser sombre enfin banni,  
Ventre plein et gousset garni.  
Le grand Ministre qu'on salue...

L'ECHO.

Hue !...

FERRY.

D'un pouvoir sans bornes demain  
Va — si Bismark lui tend la main —  
Atteindre la dernière marche.

L'ECHO.

Marche !

FERRY.

Je triomphe ! je suis César !!!  
Sur ta route, avenir, mon char,  
Que nul obstacle ne traverse...

L'ECHO.

Verse.

FERRY.

Echo, c'est assez plaisanter !  
Quel sot refrain viens-tu chanter  
En une occasion si grave ?

L'ECHO.

Rave !...

FERRY.

Alors, éclaire ma vertu !...  
Quel sage conseil donnes-tu  
Au grand Ferry le Prussophile ?

L'ECHO.

File ! ! ! !

EUGÈNE THURV.

D<sup>R</sup> GAILLETON

Maire et Terrassier

Notre Esculape municipal va, dans l'affaire des terrassements à faire pour remblayer les fossés des forts, donner encore une haute idée de son génie.

La Ville, par l'organe du Docteur, a traité à forfait les remblais pour la somme de 285,000 francs.

Nous aimons à croire que cette somme s'applique à toute l'enceinte, du Parc à la Vitriolerie.

Quelle a été la base de ce traité? Aucune. Car, si le Docteur eût eu la moindre notion de ce qu'il faisait, il n'eût pas accepté pour 285,000 fr. ce qui va en coûter au moins 500,000.

Si cette acceptation a été donnée pour terminer cette interminable question et pour donner du travail aux malheureux qui ont faim et que la République a mis sur la paille, nous applaudissons.

Mais il n'en est pas ainsi.

L'Ingénieur en Chef de la Voirie, le citoyen Domenget, l'oncle du citoyen astronome André, veut que la Ville fasse le travail pour 285,000 fr.

Et alors? On offre 0,30 centimes par mètre cube. Ce n'est pas cher, il faut le reconnaître, mais c'est un peu... canaille, vu les circonstances.

Le citoyen Taix avait raison lorsque, le 6 octobre, il disait, au Folies-Bergère: « Vous gagnerez dix-huit sous aux chantiers, et on dira encore que vous êtes des *feignants* ».

A 0,30 centimes le mètre cube, les malheureux gagneront, les uns quelquefois soixante centimes, les autres quinze centimes.

— Ce prix de 0,30 centimes est réel. C'est le prix qui dérive de celui inscrit page 34 de la série de prix de la Ville pour les canaux.

— Le maximum que la Ville offrira et peut offrir, c'est 0,50 centimes.

— A cinquante centimes, le terrassier, l'homme rompu ne gagnera pas sa vie; quant aux autres, ils mourront de faim.

Et mourir pour mourir, il n'est pas besoin de mourir en travaillant à des conditions impossibles.

Sont-ce là les propositions que devraient faire ces hommes qui, pour se faire élire, ont tant promis aux malheureux dont ils ne veulent pas aujourd'hui soulager la détresse.

— Un tisseur et bien d'autres ouvriers ne sont pas plus robustes, par état, que les comptables, que les architectes et autres nullités qui encombrant le Conseil municipal. Que les ouvriers disent donc à nos édiles d'essayer une journée et de voir si le prix proposé est rémunérateur.

Docteur, quittez le porte-crayon de nitrate d'argent, prenez une pelle et une brouette et remblayez à 0,30 centimes. Vous êtes maire, vous êtes républicain, vous devez, comme les grands citoyens des républiques antiques, donner l'exemple.

Et vous, Auguste Rassigneux, quittez aussi la règle en bois de rose et le porte-plume en bambou, courez sur la plate-bande avec une brouette, et, le soir venu, vous calculerez votre gain avec 0,30 centimes par mètre cube.

Et vous Trousselier, votre fils piocherait et vous rouleriez la brouette; à deux, et à 0,30 centimes le mètre cube, vous gagneriez tant, que vous ne demanderiez plus de bourse au département.

Tous les conseillers municipaux sont de robustes gaillards et nous sommes certains qu'ils ne se refuseront pas à faire eux-mêmes l'essai du prix de 0,30 centimes pour en démontrer la possibilité. Citoyens conseillers, vous serez ce jour-là comme la grande armée en Egypte « tous les lyonnais vous contempleront » ainsi que l'Ingénieur de la voirie. C'est encore un *truc* du docteur que ce prix de 0,30 centimes, c'est pour retarder.

Il faut pour ce travail 1 fr. 20 c. au minimum, car ceux qui l'entreprendront ne sont pas des entrepreneurs, qui au bout de l'entreprise hypothèquent leurs biens pour suppléer à l'insuffisance des prix.

Ce sont des travailleurs, qui ont droit à l'existence, tout comme le citoyen Grévy. S'il faut économiser ce n'est pas sur le prix de ce travail. Il faut que l'ouvrier vive avant tout.

Z. Z.



## TRAMWAYS ET P.-L.-M.

C'est en raison de la crise, sans doute, que l'honorable chef d'exploitation des tramways, M. Bouvier, vient de décider que les contrôleurs ambulants n'auront plus qu'une heure pour diner.

Une heure pour aller des Brotteaux à Perrache ou inversement, diner et puis revenir à son poste.

C'est le cas de répéter ce que Figaro disait: « Les exigences de nos maîtres sont telles, que parmi eux aucun ne pourrait faire un domestique. »

M. Bouvier est Suisse, sa patrie est le pays des idées humanitaires, comment se fait-il que de pareilles mesures soient édictées par lui? Est-ce encore à la qualité d'étranger, de M. Bouvier, que nous devons de voir tant de Piémontais dans le personnel des tramways?

Cependant, nos conseillers avaient dit que cette affaire serait lyonnaise. C'est peut-être pour cela qu'il y a au service de la Compagnie plus de 60 Piémontais sur 200 employés.

— M. Bouvier juge les Français trop bêtes pour leur confier ses travaux.

— Les compagnies de chemin de fer vont frapper à la caisse de l'Etat pour lui demander 28,000,000. Le P.-L.-M. aura à la fin de l'année près de 12,000,000 de moins de recette. Il faut payer le coupon.

Mais l'Etat ne pourrait-il faire observer aux Compagnies, et au P.-L.-M. s'il demande, que son état-major est trop nombreux et trop payé.

Il y a au P.-L.-M. autant d'inspecteurs qu'il y a de wagons. Ces inspecteurs gagnent 8,000 fr. et leurs sous-inspecteurs, 5,000. Ce sont, en grande partie, des fruits secs de l'Ecole Polytechnique à qui le métier militaire a fait peur.

— Les employés à 60,000 fr. par an sont quelques-uns,

ceux à 25,000 sont quinze ou vingt. Mais ceux à trois francs, à 1 fr. 95 par jour, ceux qui font aller la machine, les serfs, en un mot, oh! ceux-là sont aussi très nombreux. Ce ne sont pas les salaires des humbles et utiles employés qui forcent à faire appel à la garantie de l'Etat.

— Et au P.-L.-M., n'y a-t-il pas aussi des Polonais qui occupent des places revenant à des Français? Nous pourrions en citer plusieurs, tous reconnaissables à leur platitude devant leurs supérieurs et leur arrogance avec leurs inférieurs. A Lyon, un de ces chevaliers, ils le sont tous, n'a-t-il pas été caricaturé, conduisant l'ingénieur dont il est le chef de bureau, lui, représenté en mécanicien et l'ingénieur en locomotive?

Ce Souwaroff ne comprendra-t-il pas bientôt que les Français sont mal vus en Pologne, alors que les Polonais ont été bien accueillis par la France.

— Le P.-L.-M. ne peut-il pas forcer ces employés à se retirer et à prendre leur retraite?

Z. Z.



## NOUVELLES A LA MAIN

Poirot a été conduit chez la Baronne de V., une jeune veuve qui, au dessert avoue qu'elle se console-rait volontiers, en ajoutant qu'elle ne tient pas à la fortune.

— J'ai votre affaire! s'écrie Poirot. Un de mes amis; pas le sou! mais beau comme le jour, aimable, rigolo, tout à fait homme du monde.... et ne se soulant « presque » jamais!



La comtesse de B. à une parvenue de ses amies.

— Comment, madame Catin, vous seriez bien avec votre valet de Chambre?

— Que voulez-vous Comtesse, c't' animal-là est autoritaire.



Le train va partir.

Une dame s'arrête devant un écriteau du wagon des fumeurs.

— Montez, madame, lui dit un voyageur.

— Pardon, monsieur, je cherche le compartiment des dames seules.

— Eh bien! vous serez seule.... avec moi.



Un de nos meilleurs distraits demande à une brave concierge des nouvelles de son mari, qui était malade.

— Hélas! il est mort cette nuit, le cher homme. Vous, qui avez toujours été si bon pour nous, vous devriez bien venir à son enterrement?

— Quand a-t-il lieu?

— Demain à midi.

— Demain, je ne peux pas... mais après-demain sans faute.



## REVUE FINANCIÈRE

M. Rouvier, le nouveau ministre du commerce, s'est fait un devoir de prendre part à la première délibération du conseil des ministres. A son avis, les travaux de la Commission du budget de 1885 sont très avancés, et la discussion pourra commencer sous quinzaine; le rapport, paraît-il, vient d'être déposé.

Nous devons avouer, en passant, que la situation budgétaire n'est pas plus brillante que notre situation extérieure. Il est fortement question de 81 millions, nécessaires à la garantie d'intérêt des chemins de fer.

M. Tirard, dans la dernière séance, a proposé à la Commission du budget d'équilibrer ce dernier au moyen de 21 millions constituant le reliquat disponible de la caisse de dotation de l'armée, qui devront être affectés aux garanties d'intérêt des chemins de fer. Selon sa parole donnée, car il lui reste encore un scrupule, paraît-il, l'ex-ministre a exposé les moyens d'équilibrer le budget sans toucher à l'amortissement et ce *facie ad faciem* de la Commission du budget. Mais la Commission a vivement repoussé ces moyens comme étant des expédients.

Que faut-il déduire de la sagacité d'un ministre des finances qui avoue purement et simplement que la dette flottante, après avoir englouti les 1.200 millions des caisses d'épargne, atteint encore le même chiffre?

Faut-il encore ouvrir le chapitre du bilan de la Banque? Tout y est en diminution; le porte-feuille de 39 millions; le trésor de 11 millions; les comptes particuliers de 16 millions; et l'encaisse de 5 millions. Par contre, les avances sont en diminution de 3 millions et la circulation de 6 millions.

A l'heure qu'il est, on se préoccupe au premier chef des embarras que va créer au gouvernement la discussion sur les affaires de Chine.

Le marché, tout naturellement clôture sous une mauvaise impression qui durera jusqu'à l'interpellation sur la question, chinoise. On a tout lieu d'espérer qu'après la Bourse reprendra sa marche habituelle.

Les nouvelles du *Times* sur nos opérations militaires de Tamsui contribuent aussi pour beaucoup à influencer le marché, et l'absolutisme du secret des délibérations du Conseil des ministres à cet endroit semble motiver la baisse qui ne fait que s'accroître, quoique jusqu'à présent aucun renseignement officiel ne soit venu confirmer ces nouvelles. Personne ne peut fermer les yeux à la gravité de la situation, mais pourtant le nombre des vendeurs est très restreint.

L'attention générale du monde financier se porte tout naturellement sur la souscription du Crédit Foncier qui, ouvert et fermé le même jour, a été couvert environ 6 fois; mais le succès colossal de cette émission laisse, quand même, cette valeur très lourde à 1283.

Enfin le 3%, l'amortissable et le 4 1/2 font preuve d'une certaine fermeté.

DON CINQ.

## CHRONIQUE THÉÂTRALE

Grand-Théâtre et Célestins

Le manque de place nous empêche de donner le compte rendu de cette semaine.

Dans notre prochain numéro, nous le reprendrons au point où nous l'avons laissé la semaine dernière. Nos lecteurs ne perdrons donc rien pour attendre; qu'il suffise de les engager à ne pas aller dépenser leur argent, qu'ils regretteraient à la sortie; qu'ils aillent plutôt au Casino, au Cirque Rancy, et même à Guignol, ça leur coûtera moins, s'amuseront mieux, et applaudiront de meilleurs artistes, fussent-ils même en bois. Quelques exceptions pourtant pour quatre ou cinq artistes des théâtres Dufour.

CIRQUE RANCY

Le succès des représentations équestres va toujours grandissant, chaque soir l'immense et coquette salle de M. Rancy se remplit d'un public heureux d'applaudir des artistes de mérite et les nouvelles attractions qui composent le programme des spectacles.

CASINO DES ARTS

Vendredi dernier, la *première des Cadets de Gascogne*, opérette de notre compatriote Firmin Bernicot, avait attiré un public choisi.

Cette pièce, jouée par toute la troupe, a été d'un effet saisissant.

Le point saillant c'est le bataillon des jolies femmes qui représentent les cadets, est vraiment original.

L'inimitable Chaillier et le célèbre trio Pertusio complètent l'attraction de chaque soirée.

Place Saint-Nizier, rue Mercière et toute la rue des Bouquetiers

ANCIENNE MAISON

MOUTH

GRANDE MISE EN VENTE

DE TOUTES LES

NOUVEAUTÉS D'HIVER

A NOS RAYONS DE

Lainages, Nouveautés, Draperie, Toile, Articles de blanc, Rideaux, Couvre-pieds couvertures, Tapis, Deuil, Fourrures, Soieries, Châles des Indes et Français, Costumes et Confections, Jerseys, Robes de chambre, Parapluies, Articles de Paris.

CORBEILLES DE MARIAGE

LAINES &amp; COTONS

A TRICOTER ET AU CROCHET

EN ÉCHEVEAUX ET EN PELOTES

BONNETERIE FANTAISIE

		Le 1/2 Kil.
LAINES	Pour œuvres de charité . . . . .	4 fr.
	Gris mélangé, cachou, etc. . . . .	5 »
	Mérinos et Saxe écrus . . . . .	5 »
	— — — couleur . . . . .	6 »
	Anglaise irrétrécissable écrue . . . . .	6 »
	— — — couleur . . . . .	7 »
	Fersan blanc, noir, couleur . . . . .	5 »
Mohair — — — — —	7 »	

A. ROYANÉ

LYON. — 1, rue de la Préfecture. — LYON.

PHOTOGRAPHIE POUR TOUS

FAITES VOTRE PORTRAIT VOUS-MÊME

Avec le nouvel appareil français, on obtient, sans connaissance de la photographie, de belles cartes de visite, vues, tableaux, gravures. Le nouvel appareil fonctionne par tous les temps. L'appareil complet, avec instructions et fournitures, est livré franco à domicile contre mandat-poste.

L'Appareil avec fournitures :

Pour 12 cartes : Prix, 5 fr. — Pour 24 cartes : Prix, 6 fr.  
Chez M. RENARD, 3, rue de l'Abbaye, PARIS,

**MAISONS RECOMMANDÉES**

**A la Souveraine.** — Cette maison se recommande par la fraîcheur de ses étoffes et ses ravissants costumes.

**Théron.** — Spécialité de jambes articulées.

**Vernay,** place Saint-Jean, 9. — Fournisseur de la Cour d'appel et du Barreau. — Grands assortiments d'étoffes haute nouveauté pour la saison d'hiver. — Prix très modérés.

**Bouchage-Belly.** — Spécialité de bandages anglais.

**Royané.** — Laines de toutes qualités et de toutes nuances.

**Rivier Sœurs.** — Cette maison se recommande par la bonne qualité de ses feutres. Coiffures pour hommes, femmes et enfants.

**A LOUER A LYON**

3 pièces au 2<sup>m</sup>e, sur cour, rue Palais-Grillet, 42. S'adresser au concierge.  
3 pièces au 1<sup>er</sup>, rue Thomassin, 20. S'adresser à M. Guillot, régisseur, place d'Albon, 6, de 1 heure à 4 heures.  
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 33, pour magasin ou locaux au 1<sup>er</sup>, à l'entresol. S'adresser au concierge.  
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 45, 3 pièces au 4<sup>e</sup>, porte à gauche. S'y adresser.

**MARIAGES**

Jeune fille 18 ans, 200,000 fr., épouserait notaire ou avoué. Ecrire poste restante, Terreaux, initiales V. C.  
Veuve 24 ans, 340,000 fr., épouserait négociant avec fortune en rapport. Ecrire bureau du journal, initiales I. S.  
Jeune homme 28 ans épouserait demoiselle

ou veuve sans enfants, de 18 à 25 ans. Rien des agences. Ecrire poste restante, Bellecour, initiales B. H.

**PETITE CORRESPONDANCE**

Louis. — 15, 4, 11, 9, 3, 1, 18, 4, bien 10, 3, 7, 10, 4, 15.  
Sandwich. — Retour le 23, 10 h. 32, Perrache.  
12 B. — Impat. désire v. voir s. faute mardi.  
Levrette. — Att. lett. Dijon, poste r. Bellecour.  
Albert. — Mariage projeté réussira peut-être.  
Z. A. — Ne p. conf. aut. avec al.

**SPECTACLES**

Grand-Théâtre. — Spectacle tous les soirs.  
Célestins. — Spectacle varié tous les soirs à 8 h.

Casino. — Chaillier, Sarah Blum remportent d'étonnants succès tous les soirs.  
Scala. — Concert varié.  
Cirque Rancy. — Troupe très intéressante, débuts fameux.

**Plus de douleurs**

Sciaticque, lumbago, rhumatisme, goutte, névralgies, congestions, maux de reins. Aucun ne résiste à l'emploi du **Topique et du véritable Sirop de Bochet iodé, de BERTRAND aîné** (Exiger la signature), 40 ans de succès. Notice gratis. — Topique, 1 fr. 50; Sirop, 2 fr. 50 et 5 fr.; 1<sup>o</sup>, 0 fr. 75 en sus. S'ad. ph. **BERTRAND aîné, Hantzer**, successeur, 21, place Bellecour, Lyon.

Le Gérant : A. GINDRE.

Lyon. — Imp. Vitte et Perrussel, rue Sala, 58.

**A LA SOUVERAINE**

ANCIENNE MAISON BERTIN

**L. BLOUZARD, Successeur**

85, Rue de l'Hôtel-de-Ville, Place des Jacobins, et Rue Confort

LYON

PRIX FIXE

PRIX FIXE

NOUVEAUTÉS, CHALES SOIERIES, CORBELLES DE MARIAGE, FANTAISIE, LAINAGES, DEUIL ET DEMI-DEUIL, CONFECTIONS, COSTUMES

LA SOUVERAINE se recommande par la Fraicheur et la Nouveauté de ses Tissus.

**ON DEMANDE**

Employé avec apport de 5 à 7,000 francs, position d'avenir. Ecrire au Bureau du journal sous le n° 244-B.

**ON DEMANDE**

**A LOUER** pour BUREAU, dans le centre, 2 pièces. Voir même dans une cour.  
Prix : 300 fr. environ.  
S'adresser au Bureau du journal.

**UN MÉNAGE**

de 35 à 40 ans, demande une place de Concierge. S'adresser au Bureau du journal, sous le numéro 40,002.

**UN HOMME**

de 35 ans, marié, demande un emploi de garçon de peine ou de magasin. S'adresser rue Lemot, 14, au 5<sup>m</sup>e.

**ON DEMANDE**

A acheter MAISON de 250 à 300,000 francs, située cours Morand, Vitton, ou boulevard des Brotteaux. S'adresser Bureau du journal, sous le n° 2,018.

**AVIS**

Un homme de 38 ans, ancien sous-officier, exempt de tout service militaire par suite de blessures reçues en 1870, et lequel connaît parfaitement l'allemand, demande un emploi aux écritures. S'adresser au Bureau du journal.

**AVIS**

La Pharmacie MAZADE et DALOZ est transférée 21, rue d'Algérie.

**AVANCES**

**MARCHANDISES**  
Lyon, 118, quai Pierre-Scize  
De 9 heures à midi

**Fabrique de Cartonnages DE ROZIER**  
23, rue Romarin, Lyon

Spécialité pour PASSEMENTERIES, LAINAGES, RUBANS  
**CARTES D'ÉCHANTILLONS**  
Articles de Voyage et de Magasin

**ROBES ET MODES**

LOUISE GAY

PRIX MODÉRÉS. — MODÈLES DE PARIS  
LYON — 28, Rue du Plat, 28 — LYON

**GUÉRISON RADICALE**

**HERNIES**

ET DÉRANGEMENTS DE MATRICE

PAYEMENT APRÈS GUÉRISON

Application pour Hommes, Femmes et Enfants

Cabinet d'application de 9 à 11 heures et de 1 à 4 heures

**THÉRON & C<sup>ie</sup>**

28, rue Confort, en face l'entrée de l'Hôtel-Dieu, 2<sup>e</sup> étage

UNE PERSONNE SPÉCIALE SERA CHARGÉE DE L'APPLICATION POUR DAMES

**RESTAURANT DES TONNES**

A L'ILE-BARBE

**LAUGIER, Propriétaire**

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE

SPÉCIALITÉ D'ÉCREVISSES BORDELAISES  
VINS FINS EXTRA

SALONS — CHAMBRES GARNIES — CONFORTABLE  
Galerie chauffée

**ÉCOLE DE NOTARIAT**

Enregistrement et Hypothèques DE TOULOUSE (Haute-Garonne)

Fondée sur l'avis du Conseil supérieur de l'instruction publique

Pour suppléer à l'INSUFFISANCE DU STAGE

Voir DEMOLOMBE : Préface du Code civil. — CELLIER : La Philosophie du Notariat. — ROYER-COLLARD : BAUDRILLARD, Economie politique, p. 41.

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

Directeur : M. CLÉRY-MALIGE

50, rue Boulboigne, 50

PRIX DUS EN ENTIER (Année, cours ordinaire . . . . . 420 fr.  
Répétitions particulières, par mois. 150 »  
Forfait, capacité en huit mois . . . 1,500 »

RENTRÉE : 15 Octobre prochain

PRÉVENIR ET ENVOYER EXTRAIT DE NAISSANCE

Les Prix sont remboursés en BONS DE L'ASSURANCE FINANCIÈRE

**TAVERNE ALSACIENNE**

**GRUBER & C<sup>e</sup>**

Place et Passage des Terreaux

Consommations de premier choix

DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

**ARGENT**

ESCOMPTE — PRÊTS ET AVANCES SUR TITRES, HYPOTHÈQUES, ETC.

LYON, 113, Quai Pierre-Scize, 113, LYON  
De 9 heures à midi

**FAURE, TAILLEUR**

QUI ÉTAIT

LYON, rue Tupin, LYON

Préviens sa nombreuse Clientèle que ses MAGASINS

SONT TRANSFÉRÉS

PAR SUITE DE L'INCENDIE

35, rue Grenette, au 2<sup>m</sup>e

**LA GAULOISE**

65, rue de l'Hôtel-de-Ville, 65

LYON

PRÊTS et EMPRUNTS

RÉGIE

D'IMMUBILES

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

FINANCIERS, INDUSTRIELS ET PRIVÉS

ENCAISSEMENTS

RECOUVREMENTS LITIGIEUX

CONTENTIEUX

Service spécial — Voyageurs de commerce et Employés intéressés

**BANDAGES HERNIAIRES ANGLAIS**

(Brevetés s. g. d. g.)

de la Maison WICKHAM ff., docteur-chirurgien herniaire

16, rue de la Banque, Paris

Médailles aux Expositions : Lyon 1872, Paris 1855-67-78, Londres 1862

ANCIENNE MAISON BIANCHI

**BOUCHAGE-BELLY, Successeur**

7, place des Jacobins, LYON

Ces Bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression sans sous-cuisse, ne fatigant point les hanches. — La supériorité de ces Bandages n'est plus à démontrer et ceux qui en ont usage éprouvent un soulagement réel qui facilite une guérison complète.

Corsets Saint-Denis pour épaule, Bas pour varices. — Cabinet spécial pour Dames, tenu par M<sup>me</sup> BOUCHAGE. — PRIX MODÉRÉS.

**PHARMACIE MODERNE**

DE LYON

5, rue Sainte-Catherine

C'est la Maison qui vend le meilleur marché de toute la région.

C'est la plus vaste, la plus connue et la plus populaire de tout Lyon.

**MAISON DE SANTÉ**

Du Dr COURJON, à Meyzieu

(PRÈS LYON)

Cabinet à Lyon, rue de la Barre, 14, mercredi et samedi, de 3 à 5 h.

Maladies nerveuses, paralysies, affections chroniques.

**CHAPELLERIE**

Maison RIVIER Sœurs

43, rue Centrale

et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

Mise en vente d'un choix considérable de Chapeaux feutre HAUTE NOUVEAUTE, et de Casquettes en toutes formes et à tous prix. — Bonnets grecs et articles fantaisie en tous genres. Rayon spécial pour Dames et Fillettes.

10,000 Chapeaux de feutre des meilleures fabriques de France, Prix : 3<sup>fr</sup>.60

**MAISON DULAQUAIS**

6, rue Thomassin, 6

Épicerie de choix Assortiments toujours nouveaux Conserves, Liqueurs extra Vins fins de toutes provenances Spécialités de Cafés torréfiés brûlés tous les jours.

**VERNAY, TAILLEUR**

Place St-Jean, 9

Fournisseur de la Cour d'Appel et du Barreau.

Grands assortiments d'étoffes haute-nouveauté pour la saison d'hiver.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

**PUBLICITÉ DE L'AIGLE**

S'adresser au Bureau du Journal